

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 83 (1947)

Heft: 37

Anhang: Supplément au no 37 de L'éducateur : 44me fascicule, feuille 1 : 18 octobre 1947 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique dédié aux parents, au personnel enseignant et aux comités des bibliothèques

Autor: Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

44^{me} fascicule, feuille 1

18 octobre 1947

Société pédagogique de la Suisse romande

Bulletin bibliographique

DÉDIÉ

**AUX PARENTS, AU PERSONNEL ENSEIGNANT
ET AUX COMITÉS DES BIBLIOTHÈQUES**

PUBLIÉ PAR LA

**Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse
et aux bibliothèques scolaires et populaires**

Membres de la Commission :

M. R. Béguin, instituteur, Neuchâtel, président	R. B.
M ^{lle} L. Pelet, institutrice, Lausanne, vice-présidente	L. P.
M. A. Chevalley, instituteur, Lausanne, secrétaire-caissier	A. C.
M ^{me} N. Mertens, institutrice, Genève	N. M.
M. H. Devain, instituteur, La Ferrière (Jura bernois).	H. D.

Ouvrages destinés aux enfants de moins de 10 ans

Tit Bonhomme le Magifique, par Simone R. Cuendet. Zurich, No 260 de l'Oeuvre suisse des Lectures pour la jeunesse. 21 × 13,5 cm. 30 pages. Couverture de Marc von Allmen, illustrations de Renée Delafontaine. Prix : 0 fr. 50.

C'est, pour les petits, l'histoire d'un bonhomme découpé par Jean-Pi, un bonhomme en papier qui sait faire « des magies » et qui doit à celles-ci de voyager sur un nuage avec deux compagnons — Gros-Fanfan et Patachou — puis de converser avec le coq du clocher et de glisser ensuite sur le dos de l'arc-en-ciel pour tomber en pleine fête foraine où les trois amis s'en donnent... Mais il faut rentrer, et l'histoire finit par l'humiliation de Tit Bonhomme qui s'était trop vanté.

Ce récit écrit dans le langage enfantin est complété par une dizaine de charmants poèmes convenant aux tout petits. A. C.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans

Josette-pas-de-chance, par Angelina Scheggia. Lausanne, Editions Spès. 23 × 17 cm. 111 pages. Illustré.

La plus exquise fantaisie et l'humour le plus délicat font de ce « conte merveilleux pour les jeunes » un modèle du genre. Qu'on est loin des fadaïses et des exagérations grotesques qui déparent si souvent la littérature enfantine !

Josette-pas-de-chance, la petite fille qui se cogne à tous les meubles, se pince à toutes les portes, se pique à chaque aiguille et trébuche dans chaque escalier sans jamais se plaindre ni s'impatienter, cette petite Josette malchanceuse a décidé d'explorer le grenier de grand'maman. Pitou le chat, Arnolphe le chien et Ludmilla la tortue l'accompagnent. Ils participeront à ses merveilleuses aventures qui commencent avec la découverte de la robe rose qui permet d'entendre le langage des bêtes et des choses ; qui permet aussi d'animer les personnages du vieux canapé brodé...

Josette-pas-de-chance, avec son imagination vagabonde, son petit cœur tendre et son inaltérable bonne humeur, sera bientôt l'amie d'enthousiastes petits lecteurs. H. D.

Les chemins de fer suisses ont cent ans, par Walter Angst. Zurich, Oeuvre suisse des Lectures pour la jeunesse. 20,7 × 13,4 cm. 36 pages. Illustré. Prix : 0 fr. 50.

Cette brochure, le No 257 de la collection, est présentée sous la forme d'un dépliant. Elle résume toute l'histoire de nos CFF, montre les progrès obtenus dans l'accroissement des vitesses, dans l'éclairage, la multiplication des lignes, les services rendus à l'industrie, au commerce, au tourisme, les nécessités de protection dans un pays tel que le nôtre. les moyens de sécurité et de confort. Elle rend justement hommage au dévouement du personnel.

Cette plaquette sera utile aux maîtres qui voudraient faire de nos CFF un centre d'intérêt. Aux yeux des élèves, elle résume cent années d'efforts de vaillants pionniers, connus ou ignorés, et complète fort heureusement l'exposition itinérante qui circule présentement.

A. C.

Le mystère des diamants noirs, par Juste Pithon. Lausanne, Payot & Co. 19 × 14 cm. 210 pages. Illustré. Prix : 5 fr. 50.

Récit vivant et alerte d'aventures policières, le nouvel ouvrage de notre collègue Pithon passionnera tous les jeunes garçons. Ils y retrouveront Rob et Riquet, deux des jeunes héros de « Aventures autour du monde » et de « 35 degrés au-dessous de zéro » (voir Bulletin No 43 du 6 juillet 46, page 7).

Rob, technicien de grande classe, vient d'inventer un nouveau planeur mais il se fait voler ses plans. Son ami Riquet, nouveau Sherlock Holmès, accourt à son aide et parviendra, après une lutte acharnée, à réduire à l'impuissance la fameuse « Bande des Diamants Noirs », spécialisée dans les cambriolages, les vols et la fabrication de la fausse monnaie.

L'histoire se lit aisément. L'intérêt est soutenu, le mystère habilement dosé et nos jeunes lecteurs romands vibreront certainement aux nouvelles aventures de leurs amis Rob et Riquet.

H. D.

Le chevrier de Fiesch, par E. Eschmann, trad. par Juliette Bohy. Lausanne, Editions Spès. In-8. 174 pages. Illustré de 10 vignettes dans le texte. Prix : 3 fr. 75.

Charpentier l'hiver, guide l'été, Martin Zurbriggen est victime du fatal accident de montagne. Sa veuve ne reste pas sans ressources ; Anne-Marie, la fillette, récolte des simples pour le pharmacien et Josi sera le chevrier du village, tenté qu'il est, non seulement par le gain, mais à l'idée d'être là-haut son propre maître, seul avec ses bêtes, libre comme l'air.

C'est bon pour un été : sa destinée n'est pas là. Après le dramatique incendie du village — qui prive cette petite famille de tout abri — il s'engage à l'hôtel de la Furka, y trouve un protecteur et devient, comme son père, charpentier-constructeur. C'est à lui que sera confiée l'érection des pittoresques stations qui jalonneront la ligne de chemin de fer de Brigue à la Furka. En suivant le petit chevrier dans sa modeste carrière, on voit aussi le village sortir de son isolement, se développer et prospérer. Thème très simple, mais rempli de détails intéressants, de traits charmants et dominé par une sereine confiance faite à la vie, ce qui est encore la meilleure des morales.

L. P.

Le Troubadour du comte Pierre, par Huguette Chausson. Lausanne, Payot. In-8. 162 pages. Illustré par J. Gagnebin. Prix : 5 fr.

En marge de leur histoire suisse, quoi de plus vivant et de plus passionnant pour des écoliers de 10-12 ans que les aventures de Jacobette, la jeune Vaudoise que le comte Pierre emmène en Angleterre, dans le but de l'y marier !

Elle, cependant, n'entend pas de cette oreille. Les rives de son lac lui manquent. Elle veut rentrer au Pays de Vaud. Après avoir simulé une noyade, elle se déguise en garçon, s'arme de sa viole et de son corbeau savant, et se fait agréer comme troubadour, habile qu'elle est à compo-

ser vers et chansons. C'est dans ce rôle qu'elle partage les fêtes et les péripéties du retour du comte Pierre jusqu'à Chillon, bien soutenue dans son attachement à sa terre natale par Paccoton et son filleul, mais aussi par son amour naissant pour un jeune gentilhomme de l'escorte, Gérard de St-Saphorin.

Beaucoup d'entrain, de gaieté, d'humour dans ces pages rapides et alertes où les personnages simplifiés sont esquissés avec le plus grand naturel et l'accent le plus franc. L. P.

La Belle Nivernaise, par Alphonse Daudet. Lausanne, « Le Plaisir de lire ». 19 × 12 cm. 84 pages. Prix : 1 fr. 70.

Pas plus que le Pirée n'est un homme, la Belle Nivernaise n'est une femme. Mais on connaît l'histoire de ce bateau et de son équipage. On se souvient du patron de barque François Louveau, de sa femme, de la petite Clara et de Victor que Louveau a recueilli. On se rappelle aussi Maugendre dont la femme est morte après qu'on lui eût volé son enfant... Victor, justement. Et l'on sait la vie de misère des pauvres marinières, la conscience travaillée du débardeur de planches jusqu'au jour où un prêtre entend l'aveu de son secret trop lourd. Et maintenant, Victor Maugendre va recevoir de l'instruction. Mais il s'ennuie de ses compagnons, de la bonne vie qu'il mena jadis, et il tombe malade. Il n'y a qu'un sauvetage possible : le rendre à son existence première, à Clara qui l'aime... Pour cela, son père, dont le cœur a molli d'angoisse, dotera la famille Louveau d'une embarcation modèle : la Nouvelle Nivernaise qui emportera sur les canaux de France le bonheur de Victor et Clara réunis.

Toute la délicatesse, tout le charme tendre du grand conteur sont dans ce court et beau récit. A. C.

Bibliothèques populaires

A. Genre narratif

Que votre volonté soit faite (Destins), par Henri Vuilleumier. Lausanne, Payot. In-8. 159 pages.

Roman de chez nous, tout simple : celui du veuf — père de trois enfants charmants — qui renaît à un second amour et qui s'en irait tout uniment vers un second mariage si son aînée ne tombait tout à coup gravement malade : une grippe, avec complications, met sa vie en danger. L'angoisse du père est vivement ressentie, partagée même par celle qu'il aime. Elle ne voit d'autre secours à lui apporter que d'offrir, par une promesse faite à Dieu, son amour en sacrifice pour la vie de la fillette. L'enfant guérit. L'amante, fidèle à son serment, disparaît, mais pas... absolument. Au bout d'un an, sa cachette est découverte et la fugitive est ramenée dans sa bonne ville de Genève. L'épreuve est jugée suffisante pour la délier de son vœu. La conclusion, vous la devinez. D'ailleurs l'auteur ne vous l'épargne pas.

Comme l'élément religieux qui devrait — vu le titre — dominer la trame des événements, ne fait qu'une apparition fortuite, presque sous la forme d'un marché, le lecteur, le livre refermé, reste perplexe quant aux principaux ressorts de l'action. L. P.

Notre-Dame des Neiges, par Ch. Gos. Neuchâtel et Paris, Editions V. Attinger. In-8. 320 pages. Illustré d'une planche hors-texte. Prix : broché, 9 fr.

Dans le cadre de Zermatt où naissent l'audace des départs, l'ivresse des hauteurs, comme l'extase des nuits glacées et radieuses, la paix sereine des solitudes, un grand amour éclôt à l'abri de Notre-Dame des Neiges.

Une bourrasque y a réuni Antoine, qui vient de décrocher son doctorat ès-lettres, et Laurence, jeune femme mélancolique qui n'a pour son mari qu'affection et reconnaissance. Dégagés momentanément des contingences habituelles par la vie d'hôtel plus encore que par l'exaltation poétique gagnée à feuilleter ensemble le livre de la nature, ils sont irrésistiblement entraînés l'un vers l'autre. Laurence joue avec le feu, se débattant devant l'insoluble dilemme de la fidélité et de l'amour-passion découvert trop tard.

Le drame final, où l'auteur décrit, avec la maîtrise qui le caractérise, l'escalade du Breithorn par la face nord, laissera Laurence esseulée à son devoir, avec le deuil fidèle de l'émerveillement entrevu.

Style rapide aux images prestigieuses, tout imprégné d'oxygène. Pour ceux qui connaissent les lieux, c'est un régal ; pour les autres, c'est un appel.

L. P.

Le Grillon du Foyer, par Charles Dickens, traduction d'Amédée Pichot. Lausanne, Le Plaisir de lire. 18,8 × 12,2 cm. 152 pages. Prix : 2 fr. 50.

On connaît davantage le Grillon du Foyer sous sa forme scénique, la pièce tirée de ce conte ayant été abondamment jouée dans nos campagnes, malgré la difficulté qu'il y ait à la rendre comme il convient. Il est donc inutile de transcrire ici l'histoire du couple exemplaire que forment John et Dot Peerybingle, de rappeler le pieux mensonge par lequel le vieux Caleb embellit tout pour le bonheur — puis le chagrin — de sa fille aveugle, de décrire le caractère rébarbatif de Tackleton et sa conversion tardive, ou de faire le portrait de l'amusante Mrs Fielding et de son aimable May que le fils de Caleb retrouve à la dernière pour l'épouser.

Mais à une époque où l'on a peine à se contenter d'un bonheur simple et où les liens conjugaux sont si facilement distendus, on relira avec profit ce poétique récit d'essence si typiquement anglaise.

A. C.

Sibylle ou le Châtelard de Bevaix, par Alice de Chambrier. Lausanne, Le Plaisir de Lire, Société romande de lecture pour tous. 19 × 12 cm. 156 pages. Prix : 2 fr. 50.

La Société romande de lecture populaire, qui a pris nom « Le plaisir de lire », a eu cent fois raison d'éditer cette œuvre en prose de la jeune et grande poétesse neuchâteloise.

La pure et bonne Sibylle est l'unique enfant de ce redoutable détrousseur qu'est le seigneur de Bevaix, lequel est allié aux châtelains de Rochefort et de la Molière dont les donjons sont autant de repaires malfamés. Les méfaits de ces douteux chevaliers profitent aussi à quelques moines bénédictins du voisinage, tandis que leur suzerain Conrad de Neuchâtel subit leur calomnie. Quelle peut être l'existence de Sibylle dans ce milieu ? Heureusement, un religieux, le Père Anselme, et une

« sorcière », Claudette, ainsi que le fils inintelligent de cette chercheuse de simples lui sont entièrement dévoués. Or, une nuit, un prisonnier blessé est amené dans le manoir de Bevaix ; c'est Gaston de Rocheblanche, un jeune Provençal. Et l'amour naît dans un cachot. Comment deux de ses sœurs tentent de se sacrifier pour lui, comment il sera sauvé lorsque le sire de Neuchâtel investira Bevaix, et ce qu'il adviendra des divers personnages, vous le saurez en lisant ce récit aisé et prenant dans lequel sont transcrits les sentiments tantôt chevaleresques tantôt brutaux du moyen âge romand.

A. C.

Les Eaux printanières, par Ivan Tourgueneff, introduction de Prosper Mérimée. Neuchâtel et Paris, Editions Victor Attinger. 19,5 × 14,5 cm. 242 pages. Prix : broché 5 fr. 50, relié 9 fr. 25.

Dmitri Sanine, Russe riche et blasé, brasse ses souvenirs. Il se revoit à Francfort ; c'était en 1840 ; il avait alors vingt-deux ans... Et il se remémore le coup de foudre qui atteignit son cœur à la vue de la belle Gemma, fille de Léonora Roselli, qui tient la Confiserie italienne. Cet amour est payé de retour, d'autant mieux que Sanine accepte un duel pour l'honneur de sa belle. Ce que n'a pas su faire le fiancé officiel, M. Kluber, jeune commerçant correct, intéressé et ennuyeux avec qui l'on va rompre pour récompenser le jeune héros russe. Mais ce dernier n'a pas d'argent. Il faut donc réaliser une propriété que son père lui a laissée dans son pays natal. Justement, il rencontre un ancien camarade, Polosov, dont la femme, Maria Nicolaevna, pourrait éventuellement acquérir... Sanine rencontre cette femme et, subjugué par sa beauté et son charme étrange, il devient sa proie et ne peut plus la quitter. Il se sent un homme sans parole, un traître, et, lorsque sa liaison avec la princesse Polosov aura cessé, il n'osera plus se présenter aux yeux de Gemma. Sa vie est manquée ; il en a honte. Et son souvenir douloureux le pousse, trente ans après, à retourner à Francfort, quêter des nouvelles de celle qu'il n'a cessé d'aimer. Gemma est mariée, à New-York. Il lui écrit, confessant sa faute et implorant son pardon. Gemma répond en lui envoyant le portrait de sa fille Marianna qui ressemble à sa mère telle que Sanine l'a connue... Un flot de pensées douces et amères à la fois envahissent le cœur du solitaire. Partira-t-il pour New-York ?

Le récit de cette aventure romantique n'a rien perdu de sa fraîcheur, grâce à l'observation attentive des personnages et des lieux.

A. C.

Les convulsions du Nil, par Orlova. Genève, Editions du Mont-Blanc. 19,5 × 13,5 cm. 223 pages.

Ce roman est celui de la vengeance. On est en 1919, en Haute-Egypte, dans la ville de Siout ou Assiout. Pendant une courte absence du jeune Copte Fanouss Sélim, les Bédouins ont pillé la ville et massacré sa femme et son enfant. Dès lors, Fanouss ne vivra plus que pour haïr et se venger. Et c'est à la méditation et à la réalisation de ce sentiment que nous fait assister cet implacable récit, rendu plus âpre encore par la présence du Nil, la proximité du désert et du simoun, la description de certaines mœurs étranges et le calme mystérieux et menaçant des personnages.

Un livre fiévreux qu'il ne faut pas abandonner à de jeunes mains.

A. C.

Le Souffle de l'autre rive : I. Démons, mes amis, par Pierre de Lescure. Genève, Ed. du Mont-Blanc, Coll. « Action et Pensée ». 19,8 × 14 cm. 227 pages. Prix : 8 fr. 50.

La vieille demeure de Monsieur Flore où vivent le jeune Jef Lambret et son père, deux servantes et une institutrice. Celle-ci sera d'abord la revêche Louise Cornet, puis Johanna, toute confite de passages bibliques — son père est un brave homme de pasteur qui se dévoue à ses œuvres et semble tout ignorer de ceux qui vivent près de lui. Mais Johanna, l'ange Johanna, initie le jeune homme à certains attouchements et pratique en fait un véritable « couchage moral ». Un voyage en Belgique facilite cette délicate initiation. Puis Monsieur Flore meurt. Des cousins envahissent la maison, tandis que Jef est envoyé dans un établissement de repos pour nerveux : la Maison de la Sagesse du Dr Wenhoven. Le premier volume s'achève lorsque Johanna vient chercher son élève qu'on estime devenu raisonnable. L'image de sa mère morte, sa mère à qui Monsieur Flore vouait un culte, ne cesse de troubler l'adolescent qui cherchera partout « sa Flamande » — sa mère l'était — jusque parmi les servantes des auberges — ce que fut sa mère à l'origine. Dans ses rêveries troubles, Jef mêle des figures entrevues qui se prêtent leurs traits les unes aux autres.

A. C.

IIe volume : **Qui es-tu, Seigneur ?** Prix : 8 fr. 50.

Avec Johanna toujours, Jef part cette fois pour la Suisse. Séjour dans un grand palace de montagne. Hôtes curieux et fantasques tels ce colonel autrichien ou cette comtesse Potoski qui fait de Jef son amant de quelques semaines, ou la poétique jeune fille sourde qui lui fait connaître les grands poètes anglais. Bientôt, Jef Lambret est ramené dans la famille du pasteur Rufin, le père de Johanna, maintenant absente, et d'Odette dont son aînée a médité. Le pasteur étant parti pour Londres, les deux jeunes gens sont seuls dans la maison vermoulue, et ils s'aiment. Mais le cousin Oudenbosch du premier livre survient, pour Odette, et meurt d'une crise cardiaque dans le lit de la fille du pasteur. Là, Jef apprend que « l'idiot de cousin » est en fait son père ! Ebranlé comme on pense, Jef se retrouve chez le Dr Wenhoven où le surprend la guerre de 14. Grâce à un certificat de complaisance, le jeune homme est libéré de tout service. Cependant, l'Allemand occupe le pays et Jef vit quatre années de réclusion dans la soupente du brave abbé Cheminon qui lui évite ainsi la « réquisition » pour l'Allemagne. Après la crise des sens survient celle de la foi ; des questions se posent : Pourquoi le calme de sœur Clémence, résistante déjà ? D'où ce tranquille courage de l'excellent abbé ? Le père d'Odette écrivait un grand ouvrage intitulé « Histoire des variations du Prince de ce monde », pas très orthodoxe. L'abbé, hétérodoxe lui aussi, écrit : « La Question biblique et l'Eglise » dont il remet à Jef le manuscrit inachevé. Il est temps : le bon prêtre est évacué, tandis que le jeune homme est caché par les soins de sœur Clémence jusqu'à la venue proche des Canadiens. Et le livre se clôt sur une déception amoureuse.

Trois volumes sont encore à paraître. Où nous conduiront-ils ? Mais ce qui frappe dans les deux premiers, ce sont « ces présences invisibles (devenues) familières, ressuscitées des visions des nuits et des rêves du jour. Serait-ce un espace au delà de l'espace, profondément lointain en un lieu ou, enfin, l'on existe en soi-même ? »

A. C.

Aube sur la Palestine, par Anna Eisenberg. Genève, Ed. du Mont-Blanc. 19,5 × 13,5 cm. 194 pages.

A la fin du siècle dernier Judith, jeune fille juive, quitte la Russie des tsars pour gagner la terre des ancêtres ; elle débarque à Jaffa. Bientôt, Grigory, un ami de son frère, la rejoint. Ensemble, ils nourrissent des projets de colonisation et, après un peu de temps, les réalisent. Toute une colonie s'installe sur les terres achetées ; on les nomme Téhia (Renaissance). Et c'est le récit des heurs et malheurs de ces vaillants que nous lisons : luttés contre les éléments, les fièvres, les maladies des nourrissons, les tribus adverses. Grigory et Judith se sont unis ; ils ont un fils : Ben Carmy, qui ne vivra pas... Et de nouveau, les jeunes parents tremblent pour la santé de leur fille Rina. Que faire ? Abandonner la colonie, objet de tous leurs soins, et sauver l'enfant... ou demeurer ? Ils décident un départ provisoire, sans rien vendre de leurs terres, et se rendent à Genève. Des années passent. Rina est une demoiselle, maintenant. Mais voici qu'un coreligionnaire vient chez ses parents. Du coup, Rina aime Daniel, tandis que monte en elle le vieux rêve sioniste assoupi. Comme le firent ses parents autrefois, elle part avec Daniel, qu'elle a épousé. Et en Palestine les accueillent le père et la mère de ce dernier, patriarches dignes de ceux des premiers temps.

C'est là un livre très sain et très actuel.

A. C.

L'Habitation Baskerville, par Bernard Nabonne. Genève, Ed. du Mont-Blanc. 19,6 × 13,6 cm. 272 pages.

Le docteur Vergez est venu de Gascogne en Louisiane. Il est conquis par la politesse des Baskerville dans la famille desquels il entrera. Dès son arrivée, il soigne une mulâtresse, Susan, qui va nourrir pour lui un amour exclusif et secret, d'où le drame que nous ne narrerons pas.

Ce qu'il faut dire par contre, c'est l'atmosphère de ce roman qui est une prise de position en faveur des sudistes esclavagistes, lesquels traitent bien leurs serviteurs, les protègent, les soignent et parfois les affranchissent, contre les abolitionnistes du Nord qui jouent la carte de la sensibilité au profit de leurs affaires, tout en exploitant par la flatterie la crédulité des nègres qu'ils prétendent libérer. Le récit est si bien mené que le lecteur n'est pas loin de partager cette opinion. On assiste à la phase finale de la guerre de Sécession et aux conséquences de la défaite des confédérés. La situation des créoles est de plus en plus difficile ; ceux qui sont revenus de la guerre sont victimes de provocations, d'exactions, de dépouillement. La propagande électorale républicaine sévit parmi les noirs, tandis que les anciens propriétaires sont démocrates. Les agents nordistes triomphent. Le docteur Vergez a tout perdu : sa compagne, ses amis, ses nègres même, décimés par la fièvre jaune. Il s'embarque pour la France, cependant que Susan, désespérée de voir partir son maître, quitte elle aussi la Louisiane, mais d'autre façon.

Roman très bien construit, bien écrit et séduisant.

A. C.

B. Histoire

La Suisse parmi les nations, par René de Weck. Genève, Constant Bourquin, éditeur. 20,5 × 14 cm. 158 pages. Prix : 8 fr.

« De quoi s'agit-il ? » demande l'auteur dans son introduction. — « De savoir si, dans un monde qui se transforme sous nos yeux, les Suis-

ses pourront conserver la terre qu'ils tiennent pour la leur et, sur son sol, continuer à vivre unis et libres, comme leurs pères.»

Il semble, de prime abord, que la question ne se pose même pas. Et cependant, en y réfléchissant, en lisant l'ouvrage de M. de Weck, on en vient à comprendre pourquoi il s'est posé cette question. Ce qui est mieux, c'est que l'auteur y répond.

En effet, après avoir montré ce qu'est la Suisse, ce qu'est le patriotisme suisse ; après avoir refait l'histoire de notre patrie, de 1291 à 1939 ; après avoir rappelé les périls qui pouvaient nous menacer au début de la guerre, rappelé notre préparation militaire, le rôle du général Guisan, nos difficultés économiques, l'organisation de notre ravitaillement, nos accords commerciaux ; après avoir expliqué ce que fut notre politique étrangère et notre politique intérieure, M. de Weck parle des conditions d'existence de la Suisse de demain. Pour lui, elles peuvent se résumer en 3 mots : fédéralisme, pouvoir central fort, démocratie. La neutralité n'étant pas une fin mais un moyen, nous devons collaborer à la formation du monde nouveau. Mais pour pouvoir le faire, il faut que nous réformions notre Constitution, que nous améliorions notre personnel et notre « outillage » diplomatiques, bref, que nous fassions « entrer la Suisse dans le circuit international ».

Ce que je dis ici en quelques mots est longuement expliqué et commenté par l'auteur et la lecture de son œuvre est véritablement pleine d'intérêt et de vues neuves. Que l'on suive strictement M. de Weck dans ses propositions ou que l'on fasse des réserves sur ses idées, on doit reconnaître qu'il apporte quelque chose d'intéressant et que son livre mérite plus qu'une brève et sèche analyse. Il faut le lire à tête reposée et chaque citoyen qui le fera ne sera pas déçu car il y trouvera la réponse à de nombreuses questions qu'il se pose et l'explication de problèmes politiques et économiques dont l'importance est vitale pour notre pays.

H. D.

Montagnes neuchâtelaises - Lausanne - Nyon, par Jules Baillods, J.-Ch. Biaudet, Edg. Pélichet. Trois volumes de la collection « Trésors de mon pays ». Neuchâtel, Editions du Griffon. 25 × 19 cm. 48, 52 et 48 pages. Chaque volume illustré de 32 photos en pleine page. Prix : 3 fr. 60.

Plusieurs fois déjà, depuis quelques années, j'ai eu l'occasion de présenter dans notre Bulletin les magnifiques fascicules que les Editions du Griffon consacrent aux « Trésors du pays ». Aujourd'hui encore, j'ai le plaisir de vous signaler les trois derniers parus de la jolie collection. Ils sont consacrés aux Montagnes neuchâtelaises, à Lausanne et à Nyon. Comme de coutume, les éditeurs ont eu la main heureuse. Les auteurs des textes, en effet, sont, l'un comme l'autre, des spécialistes de la région ou de la ville qu'ils avaient mission de décrire. C'est dire qu'ils se sont acquittés de leur tâche avec bonheur, voire avec talent. Sous la plume poétique de M. Jules Baillods, la promenade en pays neuchâtelais est pleine de charme : Vignoble, Val-de-Travers, Val-de-Ruz, Montagnes, Doubs, défilent successivement sous nos yeux ravis.

C'est en historien que M. J.-Ch. Biaudet nous parle de Lausanne, mais en historien soucieux de ne pas assommer son lecteur avec la massue de l'érudition pédante. Toute l'histoire du développement de la ville nous est contée en quelques pages, depuis le petit oppidum helvète de la Cité jusqu'à la Lausanne d'aujourd'hui, fière de son passé... et de son 100 000e habitant ! Une réussite ! je vous l'affirme.

Et voici Nyon, dont M. Edgar Pélichet nous montre, avec autant d'amour que d'esprit, les origines lointaines, l'histoire, les industries, les monuments.

Mais il faut redire — et c'est bien là ce qui fit le remarquable succès de la Collection — la beauté et le charme des 32 photos qui ornent chacun de ces fascicules. Grâce à elles, le lecteur participe véritablement à la visite à laquelle l'auteur le convie. Quel intéressant voyage dans le temps et dans l'espace ! Et quelles magnifiques illustrations à montrer en classe à des bambins qui rêvent déjà de « découvrir leur pays » !

H. D.

L'Action fédéraliste européenne, par divers auteurs. Boudry, La Baconnière. 22,5 × 15,5 cm. 72 pages. Prix : le numéro 2 fr. 50 ; six mois 13 fr. ; un an 22 fr.

Nous avons reçu le premier numéro de cette revue — dirigée par L. van Vassenhove — qui répond au besoin d'offrir une tribune aux diverses personnalités mondiales auxquelles la nécessité de fédérer l'Europe apparaît comme le remède à une situation qui semble grave. Nous n'y contredirons point, émettant toutefois le vœu qu'aucune exclusive basée sur des motifs fallacieux ne soit jetée contre quiconque et que la planète entière puisse un jour pas trop lointain se fédérer. Nous rejoignons en cela le directeur du nouvel organe dont « Pourquoi, quand et comment fédérer l'Europe ? » est un maître article. Au sommaire encore : « Le courage de penser neuf » par l'ancien chancelier K. von Schuschnigg ; « L'Europe est-elle dépassée ? » par le Dr H. Baum, président de l'Europa-Union ; « Rénovation de la conception fédéraliste », par le prof. Umberto Campognolo ; « Une fédération européenne en miniature : Trogen », par Elisabeth Rotten, et d'autres nouvelles fédéralistes de partout.

D'autres numéros intéressants ont paru.

A. C.

C. Géographie ; Tourisme

Le Val Ferret, par Ernest Lovey-Troillet. Préface de Charles Gos. Neuchâtel, V. Attinger, in-8. 191 pages. 30 illustrations hors-texte. Prix : 4 fr. 50.

Qu'on le regrette ou qu'on s'en réjouisse, rien n'arrêtera plus les flots d'estivants, de touristes ou de skieurs qui envahissent le Val Ferret. C'est leur offrir mieux qu'un guide sec ou banal que de leur présenter la vivante monographie qu'en trace M. Lovey-Troillet, un fils d'Orsières, dont la vie s'est écoulée dans sa vallée.

Il en connaît mieux que personne l'ancienne organisation rurale et montagnarde, les coutumes locales, familiales soigneusement gardées, les légendes, les chansons. La faune et la flore ont retenu son attention et sa curiosité, comme les essais successifs d'exploitation du sous-sol ou des forces de la Dranse. Le développement et la vie de sa petite patrie sont condensés dans ces pages, auxquelles il a encore ajouté une liste d'itinéraires précis de courses ou de promenades.

Oeuvre riche en renseignements et charmante par son ton familier, elle se recommande encore par sa belle illustration.

L. P.

D. Sciences naturelles et psychologiques

Les problèmes de la vie, par Emile Guyénot. Genève, Constant Bourquin, éditeur. 20,5 × 14 cm. 284 pages.

Il y a dans la nature des mystères extraordinaires et sur lesquels, depuis des siècles, se sont penchés les savants. S'ils n'ont pas réussi à expliquer le pourquoi de toutes les bizarreries naturelles, ils ont du moins essayé de le découvrir. M. Emile Guyénot, professeur à l'Université de Genève, est un de ces chercheurs et l'ouvrage qu'il vient de publier apporte la réponse à nombre de problèmes touchant les mœurs des animaux, l'hérédité, l'évolution, le transformisme, le parasitisme, les hormones, etc. Ce gros volume de près de 300 pages se lit avec un intérêt soutenu : c'est que l'auteur a su mettre à la portée du lecteur non initié aux grands problèmes de la biologie quelques-uns des problèmes que soulève l'étude passionnante des phénomènes de la vie.

Etes-vous curieux de connaître pourquoi les anguilles accomplissent chaque année des migrations invraisemblables ? Pourquoi les oiseaux « savent » construire des nids ? Comment les poissons prennent soin de leur progéniture ? Comment vivent les guêpes ? Et les singes ? Et les poissons électriques ? Désirez-vous savoir ce que c'est que les chromosomes ? La consanguinité ? Le métissage ? L'Eugénique ? Souhaitez-vous plutôt vous plonger dans les domaines plus « savants » de la parthénogénèse, de l'individualité organique ou de l'origine de l'homme ? « Les problèmes de la vie » vous aideront à comprendre ce qui, aujourd'hui, vous apparaît comme un rébus extraordinairement compliqué. Oui, l'ouvrage de M. E. Guyénot est une belle réussite. Je suis persuadé que l'auteur atteindra facilement le but qu'il souhaitait atteindre : faire réfléchir et peut-être « éveiller chez quelques-uns le désir d'en savoir davantage et de se consacrer à la solution des énigmes que nous pose, à chaque instant, l'étude des êtres vivants ». H. D.

Sens moral et temps nouveaux, par H. Muret-Campbell. Lausanne, Librairie F. Roth et Cie. 20,4 × 14,4 cm. 127 pages. Prix : 5 fr.

M. Muret-Campbell donne l'origine de sa méditation : « Une longue maladie, consécutive à un très grand chagrin ». L'entreprise qui consiste à faire profiter autrui de sa propre expérience, bien qu'elle n'obtienne presque jamais de résultat, est profondément respectable, mais, ainsi que s'en excuse l'auteur, le « style me déplaît : il est trop prêcheur et aride ».

Oui, c'est bien cela ; si louable que soit l'intention, elle est compromise par une sorte de « simplisme » dans l'absolu de certaines affirmations. M. Muret me semble injuste à l'égard du monde du travail (p. 89, 91 et 92) ; il compte beaucoup trop sur les « élites » et sur l'exercice de la liberté individuelle complète dans l'industrie privée, licence dont on sait à quels abus elle peut donner lieu. De même, il me paraît ignorer les tendances éducatives de l'école ; si peu de fruits en résultent, cela ne suffit pas à condamner l'institution, que d'autres influences contre-carrent.

Ces réserves faites, je suis d'accord avec lui quant à la nécessité d'un meilleur sens moral qui, universel, permettrait alors davantage de liberté individuelle. Avec l'auteur, j'admets cette distinction des formes de l'intelligence et la très grande valeur de l'intuition. Il a raison d'in-

sister sur la nécessité de la concentration et de déplorer le manque de confiance envers nos semblables ; je puis souscrire entièrement aux réserves formulées à l'égard des trusts, à la condamnation de l'enrichissement de quelques-uns par l'accaparement de richesses naturelles qui appartiennent à tous.

Mais sans doute est-il difficile dans l'état économique présent d'exiger de l'homme sa régénération par la seule bonne volonté ou par l'affirmation de primauté des valeurs morales... Hélas ! primum vivere...

A. C.

Le transfert dans l'intelligence pratique chez l'enfant, par Esther Bussmann, Coll. Actualités pédagogiques et psychologiques, Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé. 22,7 × 15 cm. 158 pages. Illustré par quelques dessins du dispositif d'expérimentation. Prix : 5 fr. 50.

Mme Bussmann procède à une critique serrée de diverses théories du transfert. Partant de l'idée d'assimilation dans le transfert telle qu'elle ressort des travaux de M. J. Piaget (Naissance de l'intelligence chez l'enfant), elle est conduite à des expériences visant à étudier la nature du transfert et les rapports entre celui-ci et la généralisation. Ces expériences qui examinent le comportement de l'enfant placé devant un matériel ingénieux (un jeton à extraire d'un bocal au moyen de crochets qui peuvent s'ajouter et un bonbon à pousser hors d'un disque recouvert de cellophane, sauf en deux petites ouvertures qui se font face), ces expériences, dis-je, ont porté sur 105 petits de 2 à 9 ans. Ces essais sont minutieusement décrits et commentés : tâtonnements, invention par représentation mentale, combinaisons de l'esprit, assimilation généralisatrice. Ils montrent que l'appris n'est pas toujours acquis, que, chez les très jeunes, il y a « incapacité de manier les éléments pour les grouper pratiquement ». « Le besoin de construire est l'impulsion dominante (et) le transfert constitue une conduite économique... jusqu'au moment où la généralisation devient assez puissante pour dominer les effets du transfert et ne pas leur être assujettie. »

« Les premières opérations généralisatrices se constituent entre six et neuf ans. » Dès lors, c'est « la généralisation qui conduit le transfert, (lequel) persiste comme facilitation, comme instrument d'économie de temps et d'effort ».

Ainsi se trouve éclairé un point important et fort controversé : « les rapports particuliers entre le transfert et la généralisation ».

A. C.

Vie de Jésus, par Léon Bopp. Genève, 19e vol. de la Coll. « Action et Pensée », Editions du Mont-Blanc. 19,7 × 14 cm. 214 pages. Prix : 8 fr.

L'auteur suit et commente, chapitre après chapitre, l'Évangile selon St-Matthieu. Puis il étudie « les Évangiles en tant que livres », après quoi il examine les diverses conceptions que le monde a eues de Jésus-Christ et de son Église. Une troisième partie traite de l'existence de Dieu conçue de divers points de vue philosophiques, apportant ici des comparaisons fort logiques avec les mathématiques et les sciences. Le chapitre suivant est intitulé : « Dieu-père et toute-puissance », chapitre qui amène M. Bopp à parler « du miracle » : « Il y a du mystérieux jusque dans la science... Il pourrait être parfois utile d'humilier notre raison, notre être, de les abêtir pascaliennement ; ... l'ignoré est infiniment plus

vaste que le connu.» « Comment envisager le Royaume des Cieux ? Quelles sont les voies qui y mènent, selon la morale de Jésus ? »

Qu'on ne se laisse pas rebuter par les curiosités de style de l'auteur, telles que les nombreuses juxtapositions de noms, de participes se complétant les uns les autres ou se faisant écho, ni par les terminaisons de phrases suspendues par des « ou, ou », « que, que », « donc, donc » qui traduisent l'abondance et la rapidité de la pensée, et laissent la porte ouverte à d'autres hypothèses.

Tout au long de son livre, M. Léon Bopp démontre ce qu'il nomme « l'extrémisme encourageant, affirmativiste, optimiste de la morale de Jésus... qui est vraiment reliante, rassemblante ». « Les hommes ont besoin d'étoiles autant que de pain », assure-t-il, « et tous conservent leur petite foi... Et il arrive que la foi d'aujourd'hui soit la science de demain ». Mais « l'homme est devenu de moins en moins cher à l'homme... et... ni les peuples ni les individus riches ne veulent donner, tous veulent garder ou prendre ».

A. C.

René Allendy, 1889-1942, par Charles Baudouin, Jean Desplanque et le Dr h.c. René Jaccard. Genève, Ed. du Mont-Blanc, coll. Action et Pensée. 19,5 × 14 cm. 96 pages, avec un portrait du Dr R. Allendy. Prix : 4 fr.

« Médecin, guéris-toi toi-même ! »... Le Dr Allendy, gazé de la guerre 14-18, condamné par ses confrères, a voulu vivre et a ajouté plus de vingt années à ce que chacun lui avait fixé. Et quelles années ! C'est ce qu'ont voulu marquer ses amis personnels, auteurs de cet hommage.

Médecin homéopathe français, psychologue et psychanalyste, philosophe, le Dr René Allendy fut un précurseur, un découvreur hardi, un introspecteur courageux, un audacieux aux dehors parfois bourrus, un homme libre, l'auteur de vingt ouvrages remarquables, dont ce « Paracelse, le médecin maudit », Paracelse dont il se fit le disciple en le réhabilitant.

Fondateur de la Société française de psychanalyse, de l'Institut de psychanalyse, du Groupe d'études philosophiques et scientifiques à la Sorbonne, président de la Société française d'homéopathie, etc., ce grand travailleur, dont l'énergie et la volonté furent décuplées par son amour du monde malade, mérite bien l'hommage qui lui est rendu. Son nom et son œuvre ne peuvent que grandir.

A. C.

Médecine sans frontières, par le Dr Georges Menkès. Genève, Ed. du Mont-Blanc, 20e vol. de la Coll. « Action et Pensée ». 20 × 14 cm. 239 pages. Prix : 7 fr. 50.

La médecine doit retrouver le sens de l'humain. L'auteur prêche une médecine « hardiment sociale » au service de l'homme. Il étudie la notion du « terrain » humain, propice ou réfractaire à l'invasion microbienne. Il prend position en faveur du médecin de famille qui connaît de manière complète son patient, car la médecine doit soigner l'être tout entier. Il ne devrait y avoir « de dogme en médecine. Il n'y a que des cas individuels. » Voir Hippocrate qui disait : « On ne peut aimer la médecine sans aimer les hommes. »

Le Dr Menkès montre l'importance du système nerveux (cerveau, grand sympathique), des réflexes, de l'automatisme, des fonctions sexuelle, respiratoire et nutritive, du milieu familial, de l'habitation et des conditions de travail ; l'influence de la température, des vents, de

l'humidité, des radiations et de toutes les variations atmosphériques. Il termine par quelques applications prophylactiques et thérapeutiques, notamment en ce qui a trait à la tuberculose et au cancer.

Ouvrage généreux qui réconcilie avec la médecine et... les vrais médecins. A. C.

E. Littérature ; peinture

Almanach du Cheval Ailé 1947. Genève, Constant Bourquin, éditeur. 21,5 × 14 cm. 192 pages. Illustré.

L'amateur de livres goûtera un plaisir tout particulier à la lecture de cet « Almanach » qui groupe des articles signés de noms connus et que l'excellent éditeur qu'est M. Constant Bourquin a présenté avec le soin et la bienfaisance qui sont à la base de toute la production de sa maison. Il y trouvera en effet des pages de René Gillouin (Dialectique de la Liberté), d'Alfred Fabre-Luce (Comment on devient clandestin), de B. de Jouvenel (Projet d'une nouvelle république des lettres), de Louis Rougier (L'individualisme français), de François Ody (Deux chirurgiens), sans oublier, de Constant Bourquin lui-même, un courageux article : « Retour à une littérature dégagée » auquel on ne peut que souscrire sans réserve. Il y trouvera aussi une très intéressante partie consacrée à la bibliophilie ainsi qu'une trentaine de pages intitulées « Alphabet du Cheval Ailé » et dans lesquelles il pourra se documenter sur trente écrivains d'aujourd'hui qui vont de Georges Batault à Pierre-Louis Matthey et de Eddy Bauer à André Thérive, en passant par Paul Morand, Jean Marteau, Aldo Dami et Jacques-Edouard Chable.

Et j'ai gardé pour la bonne bouche le « Florilège de la tolérance et de la liberté », une véritable anthologie dont la lecture et la méditation vous aideront peut-être à retrouver cette noble et belle conception du monde que les passions politiques de notre époque avec « leurs affirmations gratuites, leurs slogans (qui tiennent lieu de pensée) et leurs mots d'ordre qui remplacent les convictions nées de la discussion loyale », nous ont, hélas ! fait perdre. H. D.

Science des lettres soviétiques, par Benjamin Goriély. Paris, Aux Portes de France, 4, rue Choron. 20 × 14 cm. 216 pages. Prix : 180 fr. français.

« La critique littéraire russe, quelle que soit l'école à laquelle elle appartienne, idéaliste ou matérialiste, formaliste ou sociologique, futuriste ou marxiste, tend à envisager la création littéraire à la lumière des problèmes sociaux, métaphysiques ou éthiques imposés par le siècle. Aussi le nom de « critique littéraire » sembla-t-il, aux lettrés russes eux-mêmes, une appellation trop limitée et ils désignèrent toute étude de la production littéraire, dont le point de départ serait une œuvre de création pure, comme une « science des lettres ». »

Ainsi parle l'auteur dans la première partie de cet ouvrage qui ne saurait manquer d'intéresser — quitte à le décevoir — celui qui rêve de connaître et de comprendre la littérature russe contemporaine.

Après avoir défini cette « science des lettres » et traité, dans un chapitre préliminaire, de la naissance des diverses tendances littéraires de la Russie, il explique ensuite les principaux problèmes de la littérature actuelle en U.R.S.S. pour consacrer enfin un chapitre au « réalisme socialiste » qui est, selon les « Statuts de l'Union des Ecrivains soviétiques » :

« ... la méthode fondamentale des belles-lettres soviétiques et de la critique littéraire, et exige de l'artiste un tableau véridique, concret et historique de la réalité dans son développement révolutionnaire. La véracité et le concert historique du tableau artistique de la réalité doivent s'allier à la tâche de la transformation idéologique et de l'éducation des travailleurs dans l'esprit du socialisme. »

... On comprendra pourquoi je parlais tout à l'heure de déception !
H. D.

Marcel Proust, étude critique, par Jacques Bret. 28e vol. de la Coll. Action et Pensée, aux Editions du Mont-Blanc, Genève. 20 × 14 cm. 196 pages. Prix : 7 fr. 50.

Ce livre a obtenu le premier prix de Critique littéraire au Concours de la Captivité. Et c'est bien là chose étonnante : comment l'auteur a-t-il pu mener à chef un tel ouvrage ? Sans doute, le fait de le penser fut-il pour lui une évasion ; mais comment parvint-il à réunir les données nécessaires et à sauver ses notes ?

M. Bret montre d'abord les hauts et les bas parmi lesquels fluctue la célébrité des écrivains, sujette à éclipses et à retours fulgurants. Par quoi une œuvre est-elle durable ? Par le style, par le talent, par le souci de l'art, répond l'auteur ; le style étant ici entendu comme « le sceau le plus authentique de l'âme ». L'actualité, les idées, les documents ne viennent qu'ensuite. Chez Proust, l'œuvre « est faite d'un duo magistral de l'imagination et de l'intelligence ».

M. Bret analyse le « message de Proust » en étudiant la composition d'A la Recherche du Temps perdu, les caractères des personnages et le développement de la phrase proustienne. Tout en lui reprochant de généraliser trop la déchéance humaine, il montre en Proust « le peintre de la société », celle-ci étant conçue comme « un ensemble de milieux biologiques ». Cette œuvre, si elle est l'histoire d'une époque, est en même temps « celle d'une conscience ». Le critique examine avec clairvoyance le sentiment proustien de la mort, parle de l'esthétique de Proust et signale que « le Temps retrouvé » dévoile plusieurs secrets. Il a des remarques pertinentes sur l'exigence de l'œuvre d'art à laquelle l'auteur de « Du côté de chez Swann » s'est voué tout entier dans « ce côtoiement continu de la poésie avec la plus minutieuse analyse ». Poésie, imagination, intelligence, sensibilité toujours se contrôlant, c'est bien le mérite de Proust d'avoir montré la complexité de l'âme.

Comme c'est le mérite de la pénétrante étude de M. Bret de nous mener à travers une analyse sympathique et subtile au cœur d'une des œuvres maîtresses de ce temps, l'une de celles qui ont le mieux fait vivre une époque paraissant déjà lointaine.
A. C.

Poèmes, par Albert Rudhardt. Genève, Ed. du Mont-Blanc. 24,5 × 18,5 centimètres. 114 pages.

Albert Rudhardt, un nom cher à beaucoup, en Suisse romande. Albert Rudhardt, rédacteur de revue pédagogique, ami des enfants et des hommes, curieux de tout, critique avisé, à l'esprit délié autant que les doigts, guitariste et chanteur, musicien et poète...

Chanteur, avons-nous dit ; mais non pour se produire ; seulement pour exprimer. Et quel frémissement de l'âme dans cette voix ! Poète, mais qui n'avait que peu de temps, donc pas celui de figoler, et toute sa poésie est primesautière, mais inspirée.

C'est une part de celle-ci que présente délicatement un entourage pieux. Poèmes de la jeunesse et du souvenir, méditations, saison d'amour, scènes d'enfance et de nature. Noël's, quelques extraits de théâtre dans lequel la verve et l'ironie de Rudhardt auraient réussi s'il avait eu la possibilité de s'y adonner davantage (mais n'y a-t-il pas eu cette Nique à Satan avec la collaboration de Frank Martin ?)

Originalité vraie, fantaisie, humaine sensibilité qui n'aimait pas que « se perde un peu de joie », horreur des formes qui ne recouvrent rien, saine révolte qui sait ne pas mâcher ses mots, tendresse émue et avouée pour les faibles, santé intellectuelle et morale domptant la défaillance physique, grande noblesse dans le naturel et la simplicité, amitié fidèle...

Lisez, lisez ces Poèmes, vous qui avez connu, donc aimé, Albert Rudhardt, et, pensant à lui, répétons ensemble :

« Bienheureux parmi les hommes
Les humbles au cœur droit,
Car, si leurs jours sont pauvres en bonheur,
Ils ont en eux l'esprit,
Et la justice régnera par eux. »

A. C.

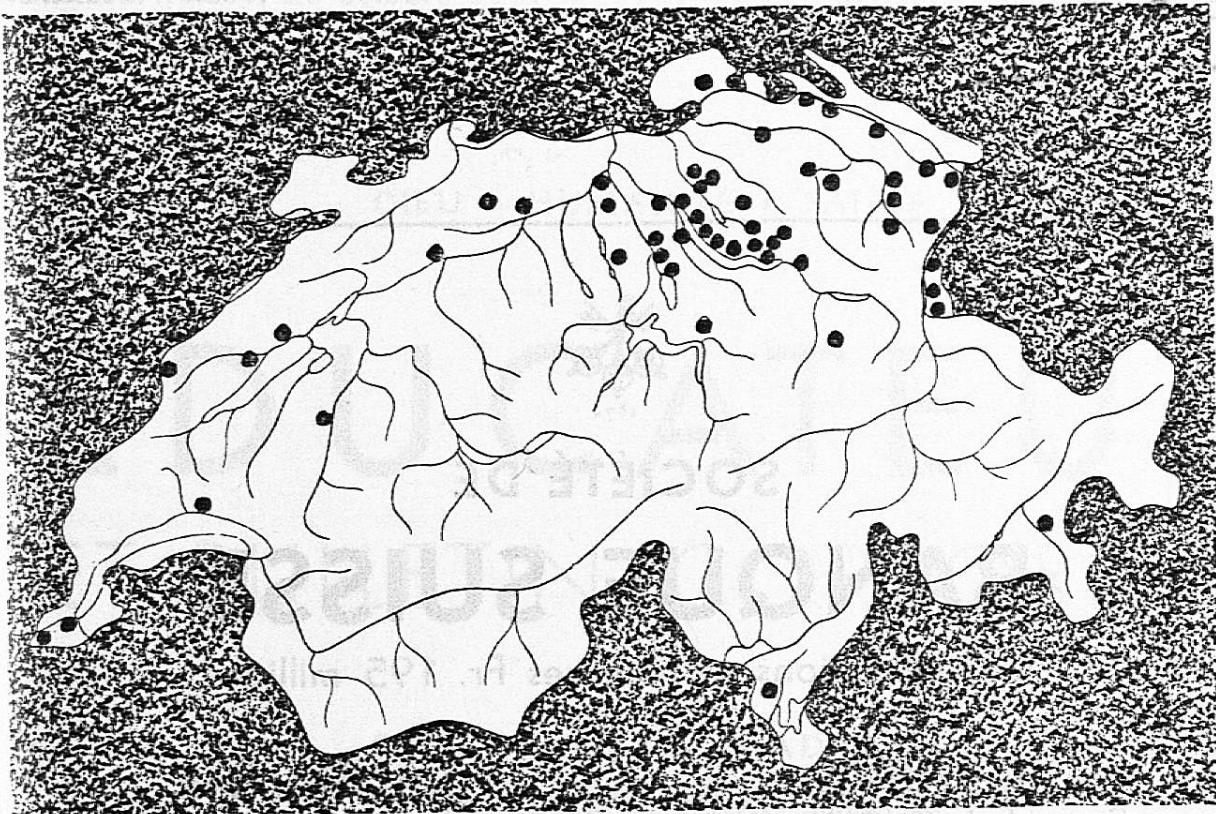
La peinture, qu'est-ce que c'est ?, par François Fosca. Porrentruy, Aux Editions des Portes de France. 20,5 X 14,5 cm. 300 pages, avec 15 planches reproduisant des tableaux célèbres.

Il est, de par le monde, un grand nombre de personnes qui, bien que ne pratiquant pas un métier artistique, s'intéressent cependant aux arts, et prennent plaisir à visiter les musées et les expositions. C'est pour ces gens-là, en particulier, que l'auteur a écrit son livre. Ils y trouveront, en effet, mille et un renseignements de toutes sortes sur les peintres et la peinture ; ils y trouveront des réponses à bien des questions qu'ils se posent ; ils y trouveront enfin un exposé clair et objectif de certains principes fondamentaux de la peinture.

L'ouvrage, écrit avec simplicité et ferveur, se divise en 7 chapitres clairement distincts : Pourquoi peint-on ? Comment apprend-on à peindre ? Avec quoi peint-on ? Comment peint-on ? Que peint-on ? Comment regarder la peinture ? Pour qui peint-on ? Et chacun de ces chapitres apporte au non-initié des explications qui le mettent véritablement à même de comprendre et de goûter la peinture. Il y apprendra ce qu'il faut penser de l'enseignement de la peinture, des maîtres, de la copie, de la perspective, de l'anatomie. Il se rendra compte de la nécessité du métier. Il fera connaissance avec les divers procédés picturaux. Il apprendra aussi ce que c'est que le dessin, la couleur, les valeurs, la composition. Il se fera une idée raisonnée, enfin, du portrait, du paysage, de la nature morte, de la peinture décorative. Car M. François Fosca est un guide merveilleux. Ses explications, agrémentées de nombreux exemples pris dans la vie et l'œuvre de peintres célèbres, sont aisément compréhensibles. Et les magnifiques planches qui terminent son ouvrage aideront certainement à l'heureuse compréhension du texte.

Un livre épatant, je vous assure, et qui mérite de trouver place dans la bibliothèque de tous ceux qui désirent être documentés de façon précise sur les problèmes de l'art.

H. D.



*Partout le
moblier scolaire*

embru

pour les écoles de la campagne et de la ville,
pour les degrés primaires, intermédiaires et
supérieurs, pour les cours et écoles profession-
nelles, les classes de travaux manuels. —
Prospectus et références à disposition.

Usines Embru S. A. Ruti (Zurich)





**SOCIÉTÉ DE
BANQUE SUISSE**

Capital-Actions et réserves Fr. 195 millions

GENÈVE

2, rue de la Confédération

AGENCES :

CORNAVIN — EAUX-VIVES
PLAINPALAIS — CAROUGE

NEUCHÂTEL

8, faubourg de l'Hôpital

LAUSANNE

16, place St-François

AGENCES :

AIGLE — MORGES

LA CHAUX-DE-FONDS

10, rue Léopold-Robert

Succursales au LOCLE et à NYON

534

PIANOS neufs
et
occasions

205

E. K R A E G E
ACCORDEUR RÉPARATEUR SPÉCIALISTE

Avenue Ruchonnet 5
à 100 mètres Gare C. F. F.
LAUSANNE Tél. 3 17 15

Au centre de la ville, Carrefour Palud-Louve-St-Laurent, le Restaurant sans alcool D. S. R.

FOYER DE ST-LAURENT

vous réserve **sa restauration soignée** à prix fixes et à la carte.

Ses menus choisis et variés

Ses trois salles rénovées et spacieuses

dont une privée où il sert, sur demande, tous repas de circonstance pour familles, sociétés, etc.

Téléphone No 2.50.39.

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables :

Educateur : André CHABLOZ, Lausanne, Clochetons 9

Bulletin : G. WILLEMIN, Case postale 3, Genève-Cornavin

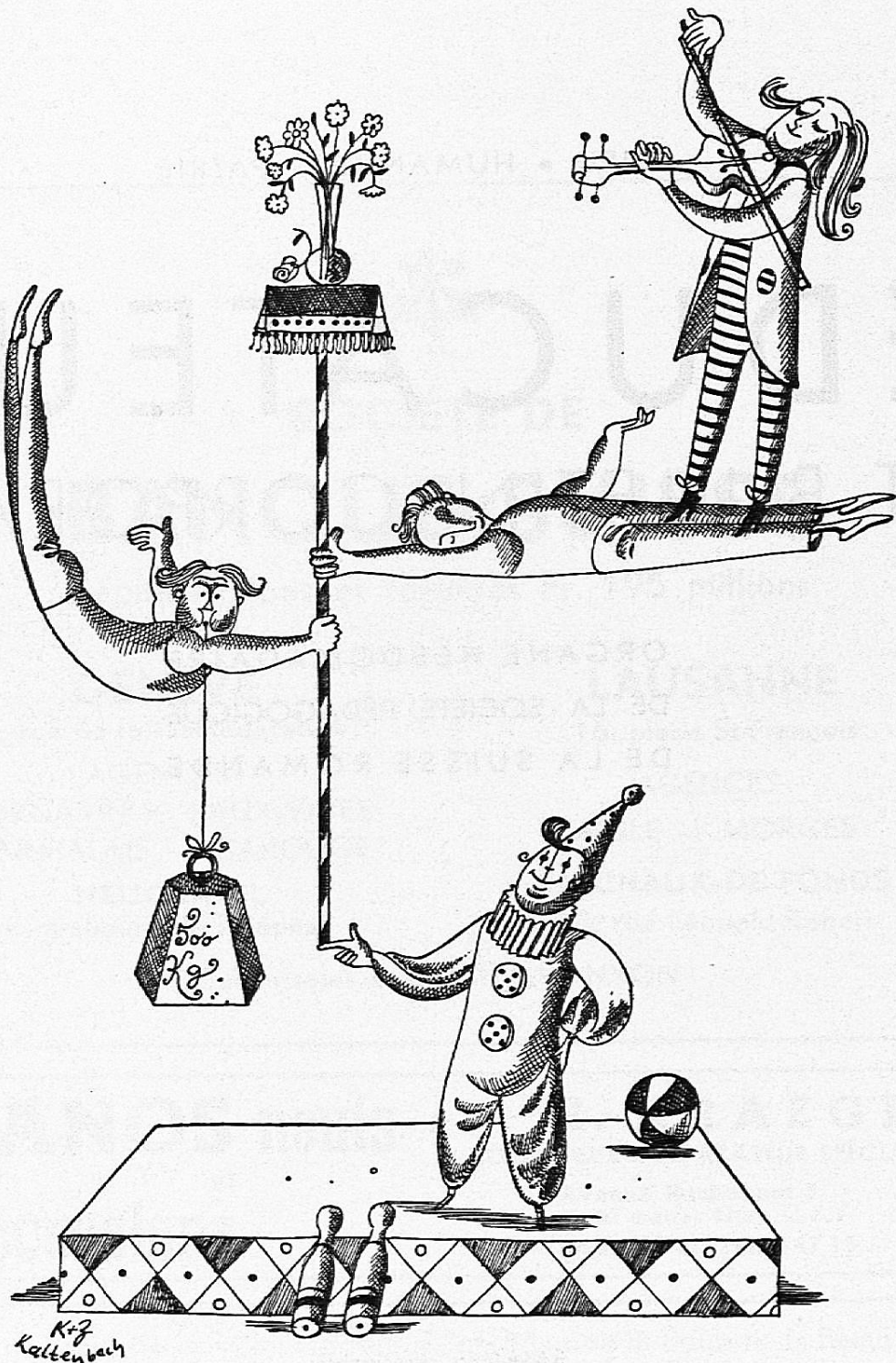
Administration, abonnements et annonces :

IMPRIMERIE NOUVELLE CH. CORBAZ, S. A., MONTREUX, Place du Marché 7, Tél. 6.27.98

Chèques postaux II b 379

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : Suisse Fr. 10.50 ; Etranger Fr. 12.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique



Blague à part, l'**Heliomalt** est vraiment un fortifiant
dont on sent l'effet

CLS Hochdorf



AUTRES PRODUITS DE LA CLS

**Margarine de Hochdorf - Poudre de lait - Albako - St. Gotthard
Lait condensé « Pilatus »**

CROQUIS DE BIOLOGIE

en cartables :

en feuilles détachées 10 à 4 cent.

LE CORPS HUMAIN ZOOLOGIE BOTANIQUE F. FISCHER ZURICH 6

Fr. 5.—

Fr. 5.—

Fr. 3.50

Turnerstr. 14

« Les croquis sont d'une valeur scientifique indiscutable et d'une bien-facture qui ne me paraît pas susceptible d'être dépassée pour des prix aussi bas ».



*Un personnel stylé
Un matériel impeccable*

**FUNÉRAILLES
DE TOUTES CLASSES ET DE
TOUTES CONFESSIONS**

Pompes funèbres

CH. BURKY S. A.

P. F. Nouvelles

Maison fondée en 1889

Lausanne

St-Laurent 12

Tél. 2 38 68 - 2 38 69

**Toutes les écoles
devraient faire du modelage**



C'est si facile et si instructif pour les enfants. Le modelage apprend à mieux comprendre les formes, aiguise le sens d'observation et développe l'habileté manuelle. Les instructions de modelage „Essayez donc“ avec modèles viennent de paraître en français. Vous pouvez les obtenir contre envoi de 90 ct. en timbres-poste. Echantillons d'argile à modeler et prix courant gratuits.

Nous nous chargeons aussi de cuire au four les travaux exécutés.

E. Bodmer & Cie

Fabrique de céramique, **Zurich 45**
Uetlibergstrasse 140. Tél. 33 06 55

*Clichés
Echenard
ST. ROCH 21
Lausanne*



Salles pour
banquets
et sociétés
Stamm S P V

A. Fehr
& G. Eisenwein

Distribuez

à vos élèves des horaires des cours. Envoyez-nous le bon ci-dessous collé sur une carte postale (non comme imprimé) Les horaires VINDE X vous seront remis

gratuitement

Ed. 3

B O N

Envoyez-moi gratis horaires des cours

Nom :

Adresse :

Adresse sur la carte postale:

FLAWA Fabriques suisses d'objets de pansement et d'ouates S.A., FLAWIL



- Les couleurs de l'arc en ciel sont ?...
• Chez Rochat le teinturier de Lausanne

TEINTURERIE ROCHAT S.A. LAUSANNE

24/26 AVENUE DE LA HARPE

Envois soignés partout